

Le fonctionnement de l'entreprise à l'ère du capitalisme cognitif: quels changements par rapport au capitalisme industriel?

Saliha TEKFI

*Faculté des Sciences Economiques, commerciales et sciences de Gestion.
Université de Sidi Bel Abbès.*

Résumé:

L'apparition du capitalisme cognitif comme une alternative au capitalisme industriel, a eu des répercussions très significatives sur le fonctionnement de l'entreprise contemporaine, en termes de la division du travail, du salariat, du mode de financement de l'entreprise et de la nature de l'innovation.

En outre, le capitalisme cognitif a changé radicalement, les modes de valorisation des biens et leur protection contre le risque d'imitation.

Cet article consiste à préciser les nouvelles règles de fonctionnement qui régissent l'entreprise à l'ère du capitalisme cognitif.

Mots-clés: *capitalisme cognitif- capitalisme industriel- connaissances - innovation.*

ملخص

لقد أدى ظهور الرأسمالية المعرفية كبديل للرأسمالية الصناعية، إلى إحداث تغيير كبير على أداء المنظمات المعاصرة، من حيث تقسيم العمل، العمل المأجور، طريقة تمويل الاستثمارات المعرفية وطبيعة الابتكار.

بالإضافة إلى ذلك، فإن الرأسمالية المعرفية غيرت بشكل ملحوظ في طرق تقييم الأصول المعرفية وحمايتها من مخاطر التقليد.

يهدف هذا المقال إلى تحديد قوانين العمل الجديدة التي تحكم عمل المنظمة في إطار الرأسمالية المعرفية.

الكلمات المفتاحية: الرأسمالية المعرفية - الرأسمالية الصناعية- المعرفة - الابتكار.

Introduction:

De nos jours, le capitalisme industriel commence à céder sa place à un nouveau type de capitalisme basé sur l'accumulation des connaissances, et caractérisé par de nouveaux moyens de production (les TIC et les connaissances).

Ce nouveau type de capitalisme de caractère cognitif, se caractérise essentiellement par:

- une production croissante des biens immatériels par rapport aux biens matériels;
- le rôle grandissant des services dans la création des richesses mondiales ;
- la création de nouvelles connaissances au moyen d'autres connaissances, par le biais d'ordinateurs reliés en réseau, et permettant la coopération entre plusieurs cerveaux humains ; revêt de plus en plus d'importance ;
- l'innovation continue et endogène devient de plus en plus fondamentale, par rapport à l'innovation discontinue et exogène.

Cette mutation vers le capitalisme cognitif a radicalement bouleversé les règles qui régissent le fonctionnement de l'entreprise à l'ère du capitalisme industriel.

Dans ce contexte, la présente communication a pour objectif de répondre à la question suivante: Quelles sont les nouvelles règles de fonctionnement qui doivent être adoptées par l'entreprise, pour réussir à l'ère du capitalisme cognitif?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons divisé notre travail en trois sections:

- La première, vise à comprendre ce qu'est le capitalisme cognitif;
- La deuxième, analyse le fonctionnement de l'entreprise au sein du capitalisme cognitif;
- La troisième, étudie les problèmes posés à l'entreprise dans le cadre du capitalisme cognitif.

I. Définition et caractéristiques du capitalisme cognitif:

Le capitalisme cognitif n'est qu'une conséquence de la crise sociale du rapport salarial fordiste des années 70, due à l'apparition d'une nouvelle génération d'employés mieux formés connus par «l'intellectualité diffuse», et qui a éprouvé des difficultés par rapport à l'ancienne génération pour s'impliquer dans le système de production fordiste.

Dans l'expression «capitalisme cognitif», le terme «cognitif» correspond ici aux «connaissances vivantes»⁽¹⁾, c'est-à-dire aux savoirs et aux savoir-faire mobilisés par les individus dans le cadre de leur activité professionnelle.

Pour donner une définition précise au capitalisme cognitif, il est nécessaire selon P. Dieu aide et al, d'introduire la notion du système d'accumulation.

Un système d'accumulation résulte de «l'association d'un mode de production et d'un type d'accumulation»⁽²⁾.

Dans ce contexte, le capitalisme cognitif se définit comme «un système d'accumulation associant un mode de production capitaliste, un régime d'accumulation privilégiant la connaissance et la créativité»⁽³⁾.

Le capitalisme cognitif est donc un capitalisme dans lequel la connaissance représente l'objet d'accumulation principal⁽⁴⁾.

Cette accumulation concerne les connaissances d'organisation et de gestion, ainsi que les connaissances scientifiques et techniques nécessaires à la conception des produits et des procédés, et à la fabrication⁽⁵⁾.

En utilisant la notion de système d'accumulation, la différence entre capitalisme cognitif et capitalisme industriel devient de plus en plus facile à déterminer.

Dans le capitalisme industriel, l'accumulation porte essentiellement sur des formes d'investissements matériels comme les machines. Par contre, dans le capitalisme cognitif l'accumulation porte sur des formes d'investissements plus immatériels, comme la créativité et la connaissance⁽⁶⁾.

Par ailleurs, au sein du capitalisme cognitif, la valeur d'échange d'une marchandise ne dépend pas de son prix comme dans le capitalisme industriel, mais de la quantité et de la qualité des connaissances incorporées en elle⁽⁷⁾.

Autrement dit, la valeur d'usage d'un bien se mesure par les connaissances tacites qu'il contient, et les résultats obtenus par les consommateurs de l'application de ces connaissances.

En outre, la compétitivité dans le capitalisme cognitif, ne dépend plus des technologies incorporées au capital fixe, mais des compétences des employés à mettre à jour leur savoir et savoir-faire⁽⁸⁾.

Ce qui fait de la connaissance au sein du capitalisme cognitif, la véritable source de création de valeur et d'accumulation du capital.

A noter que ce nouveau système d'accumulation se démarque par le développement des outils techniques, mais ne se réduit ni se confond à eux, notamment aux TIC⁽⁹⁾.

II. Fonctionnement de l'entreprise au sein du capitalisme cognitif:

En fait, l'émergence du capitalisme cognitif a eu sur l'entreprise, les quatre conséquences suivantes⁽¹⁰⁾:

- * changement de la division du travail;
- * changement du travail salarié;
- * changement du mode de financement de l'entreprise;
- * changement de la nature d'innovation.

II.1. Changement de la division du travail :

E.George et F .Granjon constatent que dans le capitalisme industriel, le travail vivant de l'employé s'oppose au travail mort du capital, alors qu'au sein du capitalisme cognitif, une nouvelle forme d'antagonisme apparaît, qui oppose le «savoir mort» du capital et le «savoir vivant» du travail⁽¹¹⁾.

Cependant, ce passage vers le capitalisme cognitif a suscité l'émergence de nouvelles structures organisationnelles en réseau, favorisant collaboration et coopération à la place du travail parcellisé, d'où la remise en question de la division smithienne du travail.

De ce fait, la notion de «temps alloué» qui jouait un rôle central dans le capitalisme industriel, a cédé sa place dans le capitalisme cognitif, à la notion de «temps sociaux» nécessaires à la constitution et à la valorisation des savoirs⁽¹²⁾.

Avec la notion de temps sociaux, il est devenu impératif aux employés, de travailler en collaboration, afin de créer de nouvelles connaissances, et résoudre ensemble les problèmes de façon créative.

II.2. Changement du salariat:

En fait, le passage d'un modèle hiérarchique à un modèle coopératif en réseau d'une part, et d'une production matérielle à une production immatérielle d'autre part, a fortement contribué au changement de la nature du travail, du temps de travail et des formes de rémunération⁽¹³⁾.

Concernant la nature du travail, elle accorde de plus en plus d'importance à l'autonomie, la coopération et l'innovation.

Comme le note A. Supiot: «aujourd'hui le travailleur salarié n'est plus nécessairement un simple rouage dépourvu d'initiative dans une organisation fortement hiérarchisée»⁽¹⁴⁾.

Donc, une deuxième génération de salariat qui va s'imposer, est basée selon L.Hoang et B.Tinel, sur «l'autonomie dans la subordination», et «l'allégeance dans l'indépendance»⁽¹⁵⁾.

Pour ce qui est du temps de travail, il est devenu indéfinissable, en mettant l'accent sur la créativité et l'innovation. Dans ce contexte, l'employé est incité à réfléchir à tout moment à trouver les meilleurs façons de réaliser son travail, même s'il est en dehors de l'entreprise.

Quant à la rémunération, elle dépend de l'engagement subjectif de l'employé dans la recherche de solutions pertinentes aux problèmes posés dans le cadre de son travail.

De ce fait, le salarié n'est plus rémunéré en fonction du temps qu'il met à la disposition de l'entreprise, mais en fonction de ses qualités subjectives⁽¹⁶⁾: son intelligence, ses capacités liées à la gestion, la coopération, la prise en charge des responsabilités et des risques liés à son action, et la répartition de son temps de vie en fonction des objectifs de l'entreprise.

II.3. Changement du mode de financement de l'entreprise:

En effet, les économies dominées par le capitalisme industriel sont connues par «les économies d'endettement», car à cette époque le crédit bancaire représentait la forme dominante de financement des investissements matériels des entreprises⁽¹⁷⁾.

Néanmoins, ce mode de financement, s'est révélé au cours de ces deux dernières décennies inefficace, par rapport au rôle croissant des marchés financiers.

Cependant, certains auteurs ont caractérisé cette transformation comme le passage d'une économie d'endettement bancaire (bank based financial system), à une économie de marchés financiers (market based financial system)⁽¹⁸⁾.

L'apparition du capitalisme cognitif régie par l'accumulation des connaissances, est l'une des principales causes de ces mutations financières, caractérisées par le rôle décroissant des banques qui sont devenues inadaptées à financer les actifs immatériels, en raison des facteurs suivants⁽¹⁹⁾:

- Les banques n'ont pas suffisamment de garanti espoir financer ce type d'investissement immatériel, car les actifs immatériels sont de natures spécifiques et non récupérables, ce qui leur donne une valeur liquidative incertaine.
- Les échéances d'endettement fixées à l'avance par les banques, entravent les entreprises à s'engager dans un prêt bancaire, car le rendement des investissements immatériels est aléatoire.
- Les instruments d'analyse économique et financière dont dispose la banque, sont peu opérationnels pour évaluer les actifs immatériels détenus par l'entreprise.

Suite à ces insuffisances, le marché financier s'est montré plus efficace que le marché bancaire, dans le financement des actifs immatériels dans le cadre du capitalisme cognitif.

De ce fait, l'entreprise au sein du capitalisme cognitif est dominée par le modèle share holder, qui donne une place très importante aux actionnaires et à leur objectif de maximisation de profit, alors qu'au sein du capitalisme industriel, le fonctionnement de l'entreprise est associé au modèle stakeholder, qui donne une importance aux différentes parties prenantes qui sont principalement: les actionnaires, les managers, les salariés et l'état⁽²⁰⁾.

II.4. Changement de la nature d'innovation:

Contrairement au capitalisme industriel, l'innovation dans le capitalisme cognitif, présente les caractéristiques suivantes⁽²¹⁾:

- elle se fait à une vitesse très rapide, en proposant des produits nouveaux dans des délais très courts, ce qui réduit le cycle de vie des innovations dans le capitalisme cognitif.

- elle se fait plus dans des formes organisationnelles basées sur la coopération et la communication, et moins dans des structures hiérarchisées.
- le changement continu du produit commercialisé, dû à l'interaction permanente entre producteur et consommateur, qui sont devenus moins séparés, d'où la définition anglaise «prosumer = producteur+ consommateur».

Par ailleurs, le poids important des TIC au sein du capitalisme cognitif, a eu des répercussions très significatives sur la nature des innovations de produits, de services, de procédés, et les innovations commerciales et organisationnel les⁽²²⁾.

II.4.1. Innovations de produits:

Les innovations de produits, sont devenues de nature de plus en plus électroniques et numériques, et se succèdent à un rythme très accéléré, envahissent rapidement les marchés, comme les DVD, les flashes disk, les logiciels, les micros portables, les téléphones portables, etc⁽²³⁾.

Pour ce qui est des services, le consommateur se voit proposé de nouvelles prestations, du conseil et de l'assistance.

Par ailleurs, avec l'apparition des TIC, la frontière entre produit et service commence à s'estomper. Certains produits ont été complètement transformés en services.

Par exemple, les répondeurs (produits) ont cédé la place à la messagerie vocale (service), la musique vendue sur CD (produit) est remplacée par un abonnement à une librairie musicale (service). Par contre, certains services ont été incorporés dans des produits comme l'Iphone d'Apple ou le Blackberry de Research in Motion⁽²⁴⁾.

II.4.2. Innovations commerciales :

Les formes de contact avec le consommateur évoluent également, avec le développement des TIC.

La grande innovation dans ce domaine ces dernières années est le marketing viral, visant à faire participer le consommateur à diffuser le message publicitaire d'une marque donnée via Internet.

Cette stratégie de diffusion de Bouche-à-oreille on line, place l'internaute au cœur du processus de communication. Les internautes, et notamment les blogueurs, deviennent ainsi des délégués des marques qui cherchent à les séduire⁽²⁵⁾.

II.4.3. Innovations de procédés :

Les TIC ont fortement contribué au changement des processus de production, avec l'apparition de la conception et de la fabrication assistées par ordinateur⁽²⁶⁾.

La conception assistée par ordinateur (CAO), est un ensemble de logiciels, permettant de concevoir, à l'aide d'un ordinateur et de techniques de simulation numérique les produits à réaliser.

De même, pour la fabrication assistée par ordinateur, qui consiste à réaliser la pièce demandée, par une machine-outil à commande numérique pilotée par un ordinateur.

II.4.4. Innovations organisationnelles:

L'intégration des TIC par les entreprises, a favorisé l'émergence de nouvelles formes d'organisation de travail. Dans ce contexte, le télétravail, est une nouvelle forme d'organisation du travail, permettant aux salariés d'exercer leurs activités en dehors de l'entreprise, grâce aux technologies d'information et de communication (Internet, téléphonie mobile, fax, etc.)⁽²⁷⁾.

Par ailleurs, les technologies de visioconférences (ichat, net meeting, skype) et de télé présence (Cisco télé présence), s'avèrent de nos jours d'une importance indéniable pour faciliter la rencontre virtuelle des équipes à travers le monde, en vue de réaliser un projet en commun⁽²⁸⁾.

On constate qu'avec l'apparition du capitalisme cognitif, l'innovation revêt de plus en plus la forme intangible, car elle se sent par les consommateurs, mais elle ne se voit pas réel le ment.

Cela est dû à l'importance accrue du capital intangible par rapport au capital tangible, dans le cadre du capitalisme contemporain.

III. Problèmes posés à l'entreprise au sein du capitalisme cognitif:

La nature immatérielle des produits offerts au sein du capitalisme cognitif, pose généralement à l'entreprise innovante le problème de valorisation de ces biens d'une part, et leur protection contre le risque d'imitation d'autre part.

III.1. La valorisation des biens dans le capitalisme cognitif:

En s'appuyant sur les deux facettes de la notion de valeur: l'usus et le fructus, E. Rullani, a très bien répondu à cette question⁽²⁹⁾.

L'usus ou la valeur d'usage reflète l'utilité du produit, alors que le fructus ou la valeur d'échange traduit sa valeur marchande.

Selon l'auteur, la connaissance a certainement une valeur d'usage pour les utilisateurs, mais elle n'a pas une valeur coût qui peut être utilisée pour fixer sa valeur d'échange.

Par ailleurs, il voit qu'il est très difficile de valoriser le coût de la production d'une connaissance, et cela à la différence du coût de sa reproduction qui tend vers zéro.

En fait, une fois qu'une nouvelle connaissance a été produite, le coût nécessaire pour sa reproduction par les concurrents, tend vers zéro, si cette connaissance est bien codifiée.

Par conséquent, la valeur d'échange d'une connaissance est fortement liée à la capacité de l'entreprise qui la produit, à limiter sa diffusion libre, en se référant à des moyens de protection juridiques (brevets, droits d'auteur, licence, etc) ou monopolistes.

Autrement dit, la valeur d'échange d'un bien immatériel est élevée sur le marché, lorsque l'accès des concurrents à ce bien devient difficile, et vice versa.

III.2. Les droits de propriété au sein du capitalisme cognitif:

En fait, à l'ère du capitalisme cognitif, il devient de plus en plus difficile pour l'entreprise innovante de protéger la propriété intellectuelle de ses biens immatériels contre le risque d'imitation.

Selon A.Corsani et E.Rullani, l'entreprise innovante peut protéger son bien matériel contre le risque d'imitation, en enfermant le bien dans une pièce bien gardée, qui écarte physiquement tous les autres usagers⁽³⁰⁾.

Par contre, la protection d'une connaissance ne peut se faire de la même façon qu'un bien matériel, car cela n'empêcherait pas que d'autres usagers, puissent la copier facilement avec quelques modifications supplémentaires.

Dans ce contexte, A.Corsani et E.Rullani, proposent trois façons par lesquelles le producteur d'une connaissance peut en diffuser l'usage, sans perdre la totalité de l'avantage et qui se résument comme suit⁽³¹⁾:

1. La production permanente de nouvelles connaissances, lui permettant de se distancer de ses concurrents;
2. La bonne maîtrise du contexte des connaissances produites, par rapport aux concurrents;
3. Le partage des connaissances produites au sein d'un réseau d'alliance et de coopération.

En somme, A. Corsani et E. Rullani, concluent que dans le cadre du capitalisme cognitif, le droit de propriété sur les biens immatériels, n'est plus assuré par l'Etat comme dans le cadre du capitalisme industriel.

Il devient le résultat d'une politique active, qui accroît la valeur du bien immatériel à travers la diffusion d'une part, et cherche à limiter les accès par les concurrents d'autre part.

Ils ont présenté comme exemple la «nouvelle économie» de l'internet, où les propriétaires cherchent à favoriser l'adoption de leurs logiciels par différents moyens comme:

- la mise en circulation des programmes à titres gratuits, destinés à l'essai (des versions bêtas);
- le téléchargement gratuit de software depuis son propre site web;
- l'acquisition gratuite de paquets de software avec l'achat d'ordinateurs, de livres, de services, etc.

Par conséquent, la logique propriétaire persiste encore, en se subordonnant à la loi de la diffusion. Autrement dit, il faut trouver le moyen de s'approprier de la valeur en «vitesse» par rapport aux concurrents, mais sans limiter la diffusion.

Conclusion:

Avec l'avènement du capitalisme cognitif, l'entreprise pour réussir doit mettre l'accent sur les nouvelles règles de fonctionnement suivantes:

- l'organisation du travail ne se fait plus dans des structures hiérarchisées, mais dans des structures en réseau, favorisant collaboration et coopération entre les employés, afin de créer de nouvelles connaissances, et résoudre les problèmes de façon créative.
- le temps du travail devient indéfinissable, suite à la disparition des frontières entre vie privée et vie professionnelle.
- la rémunération de l'employé devient invariable, elle se définit par le degré de son engagement subjectif, dans l'apport de solutions créatives aux problèmes rencontrés dans le cadre de son travail.
- le financement des investissements immatériels, ne se fait plus par les prêts bancaires, mais par le marché financier.
- l'innovation continue, devient une condition primordiale pour l'entreprise innovante, afin de garder sa rente de monopole sur l'innovation le plus longtemps possible.
- la valeur d'échange des biens immatériels, dépend des moyens de protections adoptés par l'entreprise innovante pour en limiter l'accès par les concurrents.
- les droits de propriété sur les biens immatériels sont le résultat d'une politique active, qui cherche à réduire l'imitation des concurrents, mais sans limiter la diffusion de ces biens sur le marché.

Références bibliographiques:

- 1: Craipeau. S et al, « *La connaissance dans les sociétés techniciennes*», Ed. L'Harmattan, Paris, 2009.
- 2: Dieuaide P, Paulré B et Vercellone C, «*Le capitalisme cognitif*», Ed. Université Matisse, n°8595, Paris, 2003, P: 4, hlshs.archives-ouvertes.fr.
- 3: Ibid.
- 4: Bernard P, Gabriel C, «*Introduction: comment définit-on le capitalisme cognitif?*», Université Paris, appli.php.univ-tlse1.fr
- 5: Azais C, Corsani A et Dieuaide P, «*Vers un capitalisme cognitif: entre imitations du travail et territoire*», Ed.L'Harmattan, Paris, 2001.
- 6: Ibid.
- 7: Herscovici A, «Du capitalisme industriel au capitalisme immatériel: quelques pistes de réflexion», Université Fédérale do Espírito Santo, Brésil, 2006, www.observatoire-omic.org/colloque.../HerscoviciTR4.pdf
- 8: Vercellone C, «La thèse du capitalisme cognitif: une mise en perspective historique et théorique», Economica, Paris, 2008, halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/.../VercelloneECONOMICA_2008def.pdf
- 9: Barrère C, Barthélémy D, «Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?», Ed. L'Harmattan, Paris, 2005.
- 10: Corsani A et al, «Le capitalisme cognitif comme sortie de la crise du capitalisme industriel», Université Paris1, <http://matisse.univ-paris1.fr>.
- 11: George E et Granjon F, «Critiques de la société de l'information», Ed. L'Harmattan, Paris, 2008, p: 238.
- 12: Corsani A et al, op.cit.
- 13: Ibid.
- 14: Supiot A cité par Corsani A et al, op.cit, P: 26.
- 15: Hoang L et Tinel B, «La crise du fordisme: une réinterprétation post keynésienne», Université Bourgogne, Dijon, P: 5, cemf.u-bourgogne.fr
- 16: Corsani A et al, op.cit.
- 17: Benbayer H, «Financiarisation salariale et mondialisation», Université d'Oran, <http://www.evadoc.com>
- 18: Mouhoud M et Plihon D, «Finance et économie de la connaissance: des relations équivoques», Innovations 1/2007, n°25, www.cairn.info/revue-innovations-2007-1-page-9.htm.
- 19: Ibid.
- 20: Ibid.
- 21: Basevi G, 2009, «Le rôle de l'innovation dans le capitalisme cognitif numérique», deminare.samizdai.net
- 22: Projet collectif Tribune Sciences Po de l'économie de l'immatériel, «Le contenu de l'actif immatériel innovation», juin 2007, <http://www.easybourse.com>

- 23: Villemeur A, «Innovation: pourquoi l'Amérique gagne», www.villemeur.fr/media/innovation.pdf
- 24: Cefrigo, «L'innovation et les technologies d'information et de communication», Janvier 2011, Québec, www.cefrigo.qc.ca/fileadmin/.../LivreBlanc_version_finale.pdf
- 25: Moëc C, "Marketing viral et buzz", <http://www.e-marketing.fr>
- 26: <http://fr.wikipedia.org>
- 27: Ibid.
- 28: Cefrigo, op.cit.
- 29: Rullani E, «Le capitalisme cognitif: du déjà vu?», Multitudes, 2000/2 n° 2, <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2000-2-page-87.htm>
- 30: Corsani A, Rullani E, «Production de connaissance et valeur dans le post fordisme», Revue Multitude, mai 2000, <http://matisse.univ-paris1.fr>
- 31: Ibid.

